



RESISTANCE VAR

présente à ses lecteurs ses Voeux de Bonne Année 2009

RESPECT POUR LA MÉMOIRE

Créée pour, paraît-il, faire un rapport sur les commémorations patriotiques, la commission Kaspi est composée pour l'essentiel de gens qui n'ont rien à voir avec le problème. Comme disait Beaumarchais par le truchement de Figaro : « Il fallait un calculateur, ce fut un danseur qui l'obtint. »

Les premières informations qui ont filtré des conciliabules de tous ces personnages sont évidemment destinées à rassurer (à endormir ?) les représentants d'associations patriotiques, lesquels soupçonnent, à un haut niveau, la volonté de mettre fin aux commémorations. Faudra-t-il, pour éviter le pire, rappeler aux « commissionnaires », pour la nième fois, les vers célèbres de Victor Hugo : « Gloire à notre France éternelle ! Gloire à ceux qui sont morts pour elle ! » ?

Par-dessus le marché, ces menaces qui planent sur le maintien du souvenir apparaissent au moment où les Français – y compris les jeunes – s'intéressent de plus en plus à leur passé historique. Tous les Anciens Combattants sont concernés. Souhaitons qu'ils sachent maintenir leur union, et opposer un front commun aux menaces éventuelles que feraient courir les conclusions de la commission Kaspi. Il serait dangereux que soit renouvelée (toutes proportions gardées) l'erreur tragique de ces Byzantins qui, jadis, alors que l'ennemi était à leurs portes, discutaient âprement, entre eux, du sexe des anges.

Loin de se résigner au pire, notre ANACR, non contente d'exiger le maintien de toutes les commémorations, demande que l'on en ajoute une autre : celle du 27 mai 1943, date de la création, sous les auspices de Jean Moulin, du Conseil National de la Résistance.

Car les Français n'ont pas oublié le rôle majeur joué par cet organisme dans la Libération de leur pays, et plus tard dans la gestion des affaires publiques.

Maurice OUSTRIÈRES

Les Deuils

St Raphaël : Inno Todesco

«Jeudi 6 Novembre 2008, les anciens résistants, de nombreux Amis, les Porte-drapeaux du Souvenir Français, de la section d'Aups, de Fréjus St Raphaël, de Toulon, ont accompagné Inno pour son ultime voyage.

Autour d'Huguette sa chère épouse, ses enfants, petits-enfants, et arrière-petits-enfants, nous étions nombreux pour cet « Au revoir ».

Inno, toute sa vie a été Résistance, mais, cette fois, l'adversaire est sournois, et imprévisible; Inno n'a pu lutter contre cette sale maladie qui l'a emporté.

Il s'est éteint tout doucement, entouré des siens, le 3 Novembre 2008 au petit matin.

Jusqu'au bout, Inno s'est inquiété du devenir de l'A.N.A.C.R., son souci était de ne pas pouvoir accompagner Jeannine et André dans les lycées, collèges, écoles.

Dans sa grande sagesse, le peuple arabe se plaît à dire que lorsqu'un ancien disparaît, c'est une bibliothèque qui brûle. Inno ne l'ignorait pas. C'est pourquoi il a enregistré, grâce à nos Amis « les Relais de la Mémoire », une cassette, pour les jeunes, où il raconte son parcours

Il a vécu tant de choses et avait tant de choses à dire, à raconter, jamais pour se faire valoir, mais toujours pour témoigner, expliquer, comprendre et faire comprendre le sens de son combat pour la Paix, et pour les « Jours Heureux ». Inno était attaché au « Devoir de Mémoire ».

Engagé en Résistance à l'âge de 16ans, sous le pseudonyme de « FLOUR » il a été, dans un premier temps, Agent de liaison au sein de la Première Compagnie F.T.P.F. secteur de Barjols, du 15.01.44 au 19.08.44. Il a participé au transport de munitions destinées au Maquis d'Aups et de Brue Auriac. A partir de Mars 1944, il a participé au sabotage des voies de communication, puis, plus tard, aux combats de la libération dans le secteur de Barjols, du 17 au 19 Août 1944. A cette occasion il a été nommé « Chef de Groupe » par Salvaticco Ernest.

.../...

Ensuite, il s'engagea volontaire, pour toute la durée de la guerre, au régiment des Maures.

Pour toutes ces actions, Inno a obtenu:

La Médaille « Reconnaissance de la Nation »

La Médaille « Combattant de Moins de 20 Ans »

La Médaille « Combattant volontaire de la Résistance »

La Médaille « Croix du Combattant »

Cher Ami, tu as rejoint tous tes vaillants compagnons de lutte disparus, tous ceux qui ont ouvert la voie de l'espoir, du progrès social, pour une vie meilleure, autant d'idéaux aujourd'hui malmenés, ce qui te confortait dans ton combat, et nous oblige à continuer de « Résister ».

Toi, le fils d'immigré Italien, qui as dû subir la haine, l'intolérance, le racisme, tu n'as pas hésité, l'heure venue, à rejoindre le camp de l'honneur et de l'amour du pays qui avait accueilli ta famille. Pour cela nous disons « Respect et Merci ».

Au nom du Comité d'Aups - Fréjus ST Raphaël - Draguignan- de Hélène Dolla, de Jean Gragnano et de son épouse, nous présentons à Huguette, ton épouse à tes enfants, petits-enfants et arrières petits enfants, nos sincères condoléances, avec le souhait que ta descendance garde en mémoire tes « combats » afin que continue à briller

« la flamme de la Résistance ».

Jeannine et André Bresson, les Amis de la Résistance avec qui tu venais pour dialoguer avec la jeunesse, te font la promesse de continuer ce « devoir de Mémoire », cher à ton coeur, et de continuer la « Résistance » pour les jours meilleurs.

Adieu Ami, notre grand-père de coeur.

(Cet article tient compte du discours de M. Meyer lu lors de l'enterrement de Inno, discours dont je me suis inspirée).

J. Bresson Fille du Résistant J. CARRARA

Comité A.N.A.C.R. et Amis de Fréjus - Roquebrune SI Argens

SPÉCIFICITÉ DE LA RÉSISTANCE

La guerre menée par les Résistants n'a pas été une guerre comme les autres. En cas de guerre classique (si j'ose hasarder ce mot), un homme qui veut y participer se rend au bureau de recrutement le plus proche pour se faire inscrire.

Si, après l'invasion d'une partie importante de la France par les troupes allemandes, quelqu'un s'était présenté en manifestant son intention de combattre les occupants, il aurait été illico empoigné et jeté dans quelque cul de basse fosse. Car Pétain et les autorités officielles de l'époque avaient manifesté leur intention de collaborer avec les nazis.

L'engagement dans la Résistance devait se faire de façon clandestine. La lutte à mener était une lutte secrète, dont les acteurs devaient avoir une confiance absolue les uns dans les autres.

Les Résistants étaient ipso facto des hors la loi, tenus à mener une double vie – leur vie officielle, leur vie de tous les jours, mais aussi, leur vie de rebelles, à la merci d'une trahison ou de la mort dans les combats de l'ombre.

Pour avoir connu cette époque, je garde encore le souvenir de la peur qui nous empoignait la nuit, lorsque nous entendions une automobile s'approcher de notre domicile. Y avait-il à bord de ce véhicule un groupe de policiers venus pour nous appréhender ? Nous savions que nous ne pourrions, dans ce cas, attendre la moindre pitié.

L'arrestation, à coup sûr c'était l'interrogatoire, c'était la torture, c'était le camp d'extermination ou le peloton d'exécution.

Au moment où j'écris ces lignes, je pense à ceux qui ont eu moins de chance que moi, à ceux pour qui la voiture nocturne amenait vraiment des policiers, à ceux pour lesquels la mort était au bout de l'aventure.

Pour les Résistants, tout était difficile : obtenir des armes et des munitions, bien sûr. Mais

le simple fait de manger était un problème quotidien. On ne dira jamais assez le mérite de ces agriculteurs qui, malgré les restrictions dont ils étaient eux-mêmes victimes, prenaient sur leur part déjà congrue pour permettre aux maquisards de ne pas mourir de faim.

Tout cela, et beaucoup d'autres choses encore, faisait la spécificité de la guerre menée par les Résistants. Ai-je trouvé les mots qu'il faut pour tâcher d'en donner une idée aux jeunes d'aujourd'hui ? Je l'espère. Mais j'espère surtout que ces jeunes sauraient, le cas échéant, ne pas retomber dans les pièges du passé, et conjurer les idéologies criminelles qui plongèrent le monde entier dans la plus meurtrière des guerres.

M. O.

LES 100 ANS DE RAOUL PONS

LE 23.10.2008, à la Maison du Combattant, une petite fête a été organisée par le Comité de Fréjus -St Raphaël afin de rendre hommage à notre centenaire: Raoul PONS, accompagné de sa Fille, son Gendre, et de sa dame de compagnie.

45 Personnes ont répondu à l'invitation, dont les Présidents des Associations Amies: A.N.C.A.C. - A.R.A.C. - le SOUVENIR FRANCAIS. Egalement Mme Pitol Laugier était présente à titre amical, mais aussi pour représenter M. Laugier, Conseiller Régional, et bien sûr de nombreux adhérents, anciens résistants, Monsieur COVA, M. et Mme PILLON, ainsi que nos adhérents « Amis ».

Après quelques mots d'amitié de Jeannine et d'André Bresson, le dynamique Président, Ami de la Résistance du Comité, a insisté sur le fait que le parcours de « Résistance » de notre ami a été, non pas modeste, comme le soutient Raoul, mais très important, car les « petites actions » ajoutées les unes aux autres, ont contribué à la victoire finale.

« Les petits ruisseaux font les grandes rivières »

De plus, a insisté André, ce témoignage nous sera bien utile, dans le futur pour faire passer le relais du « Devoir de Mémoire » à la jeunesse.

Le diplôme et la médaille de la «
Fidélité à l'A.N.A.C.R. »
Ont été remis à Raoul PONS.

Raoul a remercié chacun de nous pour cette belle fête, où l'amitié, la convivialité, l'émotion étaient au Rendez-vous.

En 2009, d'autres anciens seront récompensés.

André Bresson
Président Ami de la
Section A.N.A.C.R. et Amis de Fréjus - Roquebrune St Argens

LA RESISTANCE DANS

suite des notes de l'historien

Jean-Marie Guillon,

PICCOLET Marcel

Lieutenant d'active, instructeur aux écoles militaires d'Aix-en-Provence jusqu'à la dissolution de l'armée d'armistice en novembre 1942, il est intégré dans les Eaux-et-Forêts peu après. Replié à Brignoles, il devient le responsable de l'AS, puis de l'ORA sous les ordres de Ducret et du colonel Gouzy. Il a contribué à l'incendie du dépôt de munitions italien des Gaétans (Brignoles) en juillet 1943. Il fait passer le chantier forestier du Pélenq sous contrôle de l'ORA et participe à la mobilisation de juin 1944. Chef du sous-secteur ORA n°4 (Tavernes) lors des combats du mois, il s'engage aussitôt dans la 9e DIC. Colonel par la suite, il commandera l'école de Saint-Maixent.

PICHAUD Lucien

Ancien quartier-maître de la Marine, engagé dans le mouvement Combat, il devient le responsable AS-MUR du 7^e secteur (La Seyne-Le Beausset) en 1943. En liaison avec Salvatori, il participe à la mise en place

des groupes AS-FFI et du maquis de Siou-Blanc. Il combat au moment de la Libération à La Seyne, en contact avec Jean Klimoff et les Polonais que celui-ci a rallié. Membre du comité local de libération et de la délégation municipale de La Seyne, un moment engagé au Régiment des Maures, il préside l'Amicale FFI et, en 1945, est élu au comité départemental du MLN.

Bibliogr. : Fred Marrast, Au bout de la guerre 1944-1945, Paris, les éditions de l'officine, 2004._

PICOCHÉ

Louis Patrenôte

(1910-...)

Né en Côte d'Or, dans une famille de cultivateurs et exploitants forestiers, marqué par l'école républicaine, il commence par être apprenti garçon boucher, puis s'engage pour 5 ans dans la Marine et vient à Toulon. À l'issue de son contrat, il entre comme chauffeur-proprétaire d'un autocar dans le Groupement des autobus bleus hyérois (GABY), entreprise dont il va devenir le directeur. Membre de la Jeunesse radicale, franc-maçon, il est, après

avoir été mobilisé, l'un des créateurs et des chefs de la Résistance hyéroise et va devenir l'une des personnalités importantes de la Résistance varoise. Mis en contact avec le réseau F2 en 1942, puis avec le mouvement Combat, participant à la reconstitution clandestine de la franc-maçonnerie, il dirige l'AS locale et assure avec ses hommes la récupération de nombreuses armes en novembre 1942, ce qui en fera l'un des pourvoyeurs en matériel des MUR dans le Var et les Alpes-de-Haute-Provence. Président du très unitaire CLL d'Hyères, créé dès 1943, chef du 6e secteur des MUR, membre du CDL au titre de l'AS, il devient surtout le responsable départemental du Service national maquis en octobre 1943. Par l'intermédiaire des chantiers forestiers qui travaillent pour son entreprise, avec la complicité de son personnel, il ravitaille, soutient et contrôle le maquis AS Vallier installé dans le Haut-Var (Mons, Aups) et qu'il va retrouver à Hyères dans les combats de la Libération. Il participe aussi à la mise sur pied du maquis de Siou-Blanc et à la préparation de la libération de Toulon. À la Libération, il organise le

LE VAR DE A à Z

parc de transport départemental et il est un des reconSTRUCTEURS de la Chambre de Commerce de Toulon et du Var. Membre du CDL jusqu'en février 1945, membre du MLN, très engagé dans le mouvement associatif résistant, il préside l'Association des Mouvements unis de Résistance et des maquis du Var.

Bibliogr.: Vincent Borel, *Entretiens avec Louis Picoche, La Rosalba-Giens, 2002.*

PIÉPLU Roger Lecoq

Né en 1901 dans la Seine, boulanger à Lorgues, président de l'Etoile sportive lorguaise, il est inculpé pour « propos antinationaux » en août 1941. Responsable local des FTP en 1944 (détachement Carrara), il abrite aussi l'un des points d'émission de la station radio Sycomore. Après les tragiques combats de la Libération, il préside le CLL et est membre de la délégation municipale.

PIERRUGUES Albert Pierrot

Né en 1893, inspecteur de police à Saint-Raphaël, révoqué par Vichy car franc-maçon (et socialiste),

il s'emploie dans une exploitation forestière, puis dans une entreprise de travaux publics. Membre de Combat et de l'AS sous la direction d'Albert Textoris et du commandant Roux), chef de groupe, puis chef cantonal AS en juillet 1943, il participe à divers sabotages en 1944. Il fournit aussi des renseignements au réseau Mithridate. Surveillé par les Italiens et par les Allemands, perquisitionné en novembre 1942 et mai 1944, il est arrêté par la Milice à Flayosc le 21 juin 1944, mais libéré peu après. Il est commissaire de police à la Libération.

PIETRI Pauline Mireille

Née en 1912 à Toulon, militante communiste, elle est engagée au FN dont elle héberge le dépôt central du matériel. Responsable du Secours Populaire et du comité des femmes du Var fin 1943-1944, elle est responsable et rédactrice du journal Femmes varoises.

PIGAULT Pierre Guibert

Adjudant chef de l'armée de l'air, résidant dans la région de Fayence, il est l'un des créateurs de l'AS locale en 1942. Hébergeant des réfractaires, aidant à l'installation

du maquis AS il devient responsable local de la SAP en 1943-44 et fait homologuer le terrain Prisonnier, le plus important du Var. Menacé d'arrestation en avril 1944, il part dans le Gard. Il sera homologué comme lieutenant à la Libération.

PINNA Alain Jo

Ouvrier peintre, militant de la Jeunesse communiste à Nice, replié à Sainte-Maxime en 1940, il participe à la reconstitution du PC clandestin avec les frères Battaglia, dont il est le beau-frère et les Landini. Membre de l'OS, il est l'un des premiers responsables FTP locaux, avant d'être muté à l'interrégion à Lyon au début de 1943.

(A suivre)

LES RÉQUISITIONS DE MARSEILLE



L'Association « Histoire et Patrimoine Seynois » et le comité local ANACR de La Seyne sur mer ont présenté tout récemment, salle Guillaume Apollinaire, un film consacré aux « Réquisitions de Marseille ».

N'en déplaise aux grincheux, on peut faire du bon cinéma avec de bons sentiments, même si les héros en sont de simples ouvriers, au lieu des truands et autres membres de la pègre qui se bousculent dans les séries télévisées.

Les auteurs de ce film ont fait preuve de grandes qualités proprement cinématographiques, sachant éviter à la fois la grandiloquence et le prêchi-prêcha. Ils disposaient, il est vrai, d'un sujet en or, puisé dans la réalité marseillaise d'après la Libération : les fameuses Réquisitions, mises en œuvre, dans l'esprit du futur programme du Conseil National de la Résistance, par Raymond Aubrac, commissaire de la République, c'est-à-dire préfet régional.

À cette époque, dans une ville sinistrée où tout était en ruines, Raymond Aubrac a su inscrire dans la réalité quotidienne la volonté unanime des membres du CNR (mouvements, partis et syndicats).

Raymond Aubrac et ses amis avaient sous la main un personnel ouvrier capable de réussir la tâche nouvelle qui allait lui être confiée : faire fonctionner des entreprises aux lieux et places de leurs patrons frappés d'indignité nationale pour collaboration avec l'ennemi. Non seulement ces hommes du peuple surent s'adapter aux nécessités et vaincre tous les obstacles, mais en outre, quand vint l'heure de la réalisation du film, ils montrèrent de véritables talents d'acteurs. Et ce film est un bon, un grand film, y compris au niveau de la mise en scène.

Il faut aussi rendre hommage à celui par qui cette grande aventure humaine a pu être accomplie, Raymond Aubrac lui-même. Car c'est lui qui, contre vents et marées, voire contre certaines embûches politiques, a inventé la mise en application d'une gestion d'entreprises directement inspirée par les principes qui allaient être ceux du programme du CNR.

Et, lorsque le mot FIN apparaît à l'écran, on essaie d'imaginer ce que la France serait devenue, s'il y avait eu, à la tête des régions, beaucoup de préfets du genre de Raymond AUBRAC.

M.O.

ALBERT SANTUCCI CHEVALIER DE LA LEGION D'HONNEUR

Notre adhérent et Ami Albert Santucci qui a déjà été mis à l'honneur par la Mairie de Roquebrune, puisqu'en Décembre 2005 une place sera inaugurée à son nom, a été décoré le 11 Novembre 2008 lors des cérémonies du 90ième Anniversaire de la Grande Guerre. Il recevra des mains du général Fesselet la médaille de
« Chevalier de la Légion d'Honneur ».

Albert né le 15.12.1912 à st Sauveur si Tinée se distinguera pendant la guerre où il participera à de nombreuses actions de Résistance, il sera parachuté en Haute-Savoie, où il prend une part importante à la libération de la Savoie

Il était chef de bataillon du régiment de la Maurienne, F.T.P.F. il dirigera de nombreuses opérations de sabotages et embuscades sous le nom de guerre de
« Stanislas Duplan ».

Il quittera l'armée en juillet 1945 avec le grade de Lieutenant-Colonel.

Il fut également adjoint militaire au Préfet de Savoie, cité à l'ordre de l'armée avec attribution de la Croix de Guerre étoile d'argent et palme, il obtiendra la médaille du
« Combattant Volontaire de la Résistance, la médaille militaire.

Une foule importante assistait à cette cérémonie, les parents et amis d'Albert, mais aussi de nombreux Roquebrunois venus rendre hommage aux anciens de 14-18.

Deux classes ont participé à cette cérémonie très émouvante. Les jeunes élèves chanteront la Marseillaise.

Albert, a toujours l'esprit vif, et l'oeil pétillant. Il était bien sûr très heureux mais aussi étonné et ravi de voir autant de monde et des jeunes, à cette cérémonie patriotique.

Ce même jour, Monsieur J. Carpentier, ancien prisonnier de Dien Bien phu, a été promu Officier de la Légion d'Honneur.

A. BRESSON Président A.N.A.C.R section Fréjus- Roquebrune S/ Argens

Le Camion d'armes était trop vert...

Antoine Payet, président du Comité ANACR de Lorgues, a obtenu que René Jassaud lui confie quelques-uns de ses souvenirs de Résistant.

René Jassaud, en 1944, était déjà depuis longtemps un Résistant chevronné, quoique âgé seulement de 17 ans et demi. Voici le récit qu'il a fait à son camarade :

“Je travaillais à l'entreprise CLEMENT, qui assurait le transport de ravitaillement depuis Marseille. A plusieurs reprises, le précieux ravitaillement a pris le chemin du maquis d'AUPS ! Un jour de printemps, un camion de l'entreprise, avec Jassaud au volant, est prétendument “attaqué par le maquis”... Attaque bidon, naturellement, mais les Allemands y croient ! On peut aujourd'hui en sourire. Mais le danger était réel, en raison des patrouilles allemandes qui sillonnaient les routes.”

Le 12 juillet suivant, un parachutage avait eu lieu au camp de Canjuers, sur le plateau du MALAÏ, à l'endroit où se dresse aujourd'hui le monument commémoratif. Laissons la parole à René Jassaud :

“ Membre de la 2e compagnie du groupe Jean CARRARA, je suis désigné pour prendre en charge une partie de ces armes et les mener au dépôt des Nouradons, aux Arcs. Je réquisitionne le camion de mon patron, et je pars à la nuit avec Henri PALLARIEU et Serge TCHILINKILOFF pour le MALAÏ. Plusieurs tonnes de matériel nous attendent : mitrailleuses, mitraillettes, grenades, plastique, etc... Nous chargeons tout ça, le camion est plein, nous repartons. Mais il est 6 heures du matin, et il fait jour ! Bref, nous arrivons à Draguignan en pleine lumière et devons passer devant la KOMMANDANTUR et ses sentinelles en armes.

Va-t'on nous fouiller ? Je suis au volant. A côté de moi, PALLARIEU a dans chaque main une grenade dégoupillée. Au dessus de la cabine, sur l'avancée où sont déposés les sacs de bois (carburant du camion à gazogène) que nous avons placés des deux côtés seulement, Serge tient un fusil mitrailleur, le doigt sur la détente. Nous serrons les fesses, le coeur battant. Soudain, je m'aperçois que des bâches qui couvrent Serge sont les bâches du parachutage. Leur couleur verte caractéristique brille au soleil. L'apocalypse va-t-elle se déclencher en pleine rue?

Mais non... Rien, aucun problème... Les Allemands ne bronchent pas... Nous filons sur la route de Lorgues. Aux Nouradous, nous remettons le chargement au commandant régional Joseph GARINO, un Espagnol qui avait combattu pendant la guerre d'Espagne avec le grade de commandant.

Le matériel servira un mois plus tard, les 14 et 15 août, au moment de la Libération des ARCS. Le combat fut acharné : 13 morts, 8 blessés”

Jassaud devait y être gravement atteint, et passa même un moment pour mort.

(Confidences recueillies par Antoine Payet)

Les Deuils

Comité de la Garde

Deux anciens Résistants de notre Comité viennent de nous quitter.

André Rivière :

Il fut président de notre Comité durant de longues années, avant que la maladie le contraigne à démissionner.

Né le 12 octobre 1921 à Ruelle, il est apprenti tourneur fraiseur lorsque éclate la guerre. Sa convocation au STO (Service du Travail Obligatoire) le conduit à rejoindre la Résistance, suivi de ses frères, au sein des FFI de Dordogne (Francs Tireurs et Partisans). Sous le nom de "Lieutenant LAVOCAT", il est chargé d'opérations stratégiques et de l'organisation des opérations. De plus, il est rédacteur du journal de la Résistance du groupe Rico, comprenant 3000 hommes, et chef des groupes d'intervention des maquisards. Avec son régiment, il participe, le 31 août 1944, à la reprise d'Angoulême, à la libération de Nontron le 6 juin, et au siège de La Rochelle, du 17 octobre au 30 novembre 1944.

À la fin de la guerre, après une période militaire à Limoges, en tant qu'officier à l'administration d'un camp de prisonniers, il rejoint la vie civile, et reprend des études pour intégrer l'école de formation technique. Il réussit le diplôme d'ingénieur et entre dans la Marine Nationale comme ingénieur de l'armement.

Victor Agostini :

Lorsqu'éclate la guerre, il a 18 ans et est apprenti à l'arsenal de Toulon.

En 1942, il entre au mouvement "Jeunesse et Montagne", qui fait face au mouvement de jeunesse de Vichy.

Il part pour Lourdes avec deux camarades, s'engage dans un groupe qui fait passer 4 aviateurs américains en Espagne.

Il vient rejoindre sa famille en Corse. Les Allemands (12000 hommes et leurs blindés) occupent l'île.

Une colonne ennemie est attaquée par des Résistants à Borgo. Les Allemands occupent la ville et contraignent tous les habitants à se regrouper dans l'église. Victor et trois de ses camarades s'échappent. Arrêté par les Allemands, il saute dans un fossé. Tous les prisonniers de l'église sont fusillés. Victor va à la rencontre des 600 tabors marocains fraîchement débarqués immobilisés (toutes les routes sont minées). Il est seul volontaire pour déminer. "Tu vas voir, c'est facile, lui dit un officier, tu prends délicatement la mine dans la main, tu la retournes et tu la poses. C'est bon".

Ainsi fut fait. Avec son jeune frère, il part pour l'Afrique du Nord, et fait le débarquement de Provence, avec le 1er commando naval.

Paule Bardin

**APPEL DE LA MUNICIPALITE DE SIGNES ET DE
L'ASSOCIATION NATIONALE DES ANCIENS COMBATTANTS
DE LA RESISTANCE POUR LE 65ème ANNIVERSAIRE DU
COMBAT DE LA LIMATE DU
2 JANVIER 1944**

Vendredi 2 Janvier 2009, nous rappellerons comme tous les ans, le souvenir des FTPF tués à l'ennemi au deuxième jour de l'année de la reconquête du territoire, national. Nous-rappellerons aussi; comme tous les ans, le souvenir des fusillés de Juin, des martyrs de Juillet et d'Août tombés à SIGNES, sur les territoires limitrophes et dans les camps de Concentration.

**Ce sont tous des soldats volontaires des Forces Françaises de
l' Intérieur**

Ils connaissaient leur tâche immense: préparer les débarquements du 6 Juin et du 15 Août. Ils savaient quel serait leur sort s'ils étaient pris. Ils n'ont pas hésité. Ils ont donné leur vie. Ils ont réussi. La France a été libérée et administrée par elle-même. Ainsi, ils ont sauvé l'Honneur et nos Alliés ont apprécié. Nous dirons ce que nous pensons, à leur lumière et à celle des populations de SIGNES et des Cités voisines qui les avaient accompagnés avec dignité et courage. Comme partout d'ailleurs dans notre département pendant les années noires.

**Soyons nombreux à leur exprimer notre reconnaissance,
nous vous invitons à participer à la cérémonie:**

**Le VENDREDI 2 JANVIER 2009
A SIGNES**

- 9H30** Dépôt de gerbes à la Stèle de la Ferme de La LIMATE
- 10H15** Rassemblement devant la Mairie de SIGNES
- 10H30** Dépôt de gerbes au Monument des Fusillés
- 11H00** Recueillement devant la tombe des Maquisards, au Cimetière de SIGNES
- 11H30** Allocutions dans la Salle des Fêtes de SIGNES (Place Marcel Pagnol).

Pour la Municipalité de SIGNES
Le Maire Jean MICHEL

Pour la Direction Départementale de l'ANACR
Le Président René NESLE

**RESISTANCE
VAR**

“ RESISTANCE VAR ”
trimestriel départemental de l'A.N.A.C.R
26, rue Jean Jaurès - 83000 TOULON
Directeur de la publication :
LUCIEN MORRE
Imprimerie de l'A.N.A.C.R
Commission paritaire Numéro 3666-D 73 AC